d'un Corps » (Col., 1 : 19 ; 2 : 9). Mais l'Incarnation dépasse toute conjecture ; elle est, en soi, particulièrement inconcevable pour les esprits purs : ils ont beau « vouloir plonger leur regard » en ces abîmes de la divine charité (1 Pierre, 1 : 12), sans l'expresse révélation que leur apporte « aujourd'hui » (n. 9, p. 188) l'Église *ex angelis et hominibus*, la *κοινωνία*, la communauté mystérieuse, à premier abord incroyable, ils ne pourraient comprendre goutte au glorieux destin de l'homme et, fatalement hostiles à tout l'homme et à tout homme, ce parvenu de l'ontologie, risqueraient de se refuser à l'adoration de l'Homme-Dieu, de manquer la réconciliation, la paix, qu'Il apporte, *même aux Anges*, « par le Sang de sa Croix » (Col., 1 : 20), si, dès l'abord, dès qu'ils ont connu les desseins de Dieu sur notre espèce, ils ne Lui avaient fait confiance, *avant* l'Incarnation, avant même la création d'Adam — sitôt entrevue la *species viri*, la *çoûra* de la mystique musulmane — avec humilité, en vertu d'un acte équivalent chez eux à ce que serait pour nous la foi [1].

Pour les satellites de Satan, c'est donc, à la racine de leur orgueil, le manque de foi [2] qui leur a fait rejeter les vues de Dieu sur l'homme, d'après la Tradition juive. Leur intelligence n'a pu se rallier à ce qu'ils ont tenu pour une folie, pour de l'irrationnel pur, pour une divagation absurde et arbitraire du Tout-Puissant. Ils ignoraient l'Incarnation (future) de l'Adam définitif ; dès lors, leur attitude, parfaitement « raisonnable », eût été justifiée si, précisément, Dieu n'avait pas requis leur aveugle adhésion au « Fils d'Homme » (Daniel, 7 : 13-14). Les Juifs, lorsque ce Personnage fut devenu l'un des leurs, ont repris à leur compte la rébellion pharisaïque des anges déchus, et l'on ne s'étonne pas, leur faute étant exactement la même, qu'en Saint Jean le Christ les ait assimilés aux démons.

Telles sont les deux conceptions que les Juifs contemporains de Jésus devaient à leurs antiques traditions verbales, en ce qui concerne la Chute des Anges. Nous en verrons plus loin quelques

1. Sans doute, « les démons croient, mais ils tremblent » (Jacques, 2 : 19), parce qu'ils ont la croyance sans la foi, qui est surnaturelle, inchoation de vie divine en nous, dès lors transcendante à sa teneur (humaine) en nous, aux « concepts » qui l'expriment en la transposant. Le problème de l'acte de foi chez les Anges, préalablement à leur élévation ou confirmation dans l'ordre surnaturel — car la concomitance dans la durée peut aller de pair avec l'antériorité logique — pose celui de leur nature. Esprits *absolument* purs, comme le veut l'École — ou *relativement ?* « Matière par rapport à Dieu, esprit par rapport à l'homme », dit saint Grégoire le Grand. Les notions hindoues de « forme » (*roupa*) ou « enveloppe » (*koça*) « subtile », c'est-à-dire psychique — *the stuff our dreams are made of*, (Shakespeare), la « matière » des images oniriques (rôle des songes dans l'Écriture) — permettent de comprendre les nombreux Pères, et après eux saint Bonaventure et Newman, qui attribuent aux Anges « une certaine corporéité » (un corps n'est pas nécessairement pondérable). D'après le Sauveur, les justes ressuscités, en possession d'un « corps glorieux » — quelle qu'en puisse être la nature — « seront pareils aux Anges dans les cieux » (Luc, 20 : 36). Cette conception rend possible une durée d'épreuve pour les Anges, puisque leur « spiritualité pure » ne les condamne plus à la fixation immédiate ; et des textes comme Eph., 3 : 10 ; 1 Pierre, 1 : 12 ; Col., 1 : 20 prennent un relief autrement vif, comme on verra plus loin. Dès lors, ni tous les démons ne le sont devenus à la fois, ni la chute de chacun d'eux n'a été immédiatement consécutive à sa confrontation avec l'épreuve, ni tous les « esprits » ne sont, même aujourd'hui, irrémédiablement « bons » ou « mauvais » (cf. J.-H. NEWMAN, *Apologia*, trad. L. MICHELIN-DELIMOGES, Paris, Bloud & Gay, 1939, pp. 58-59). Il va sans dire qu'ici l'on s'interroge simplement sur la plausibilité d'une *hypothèse*.

2. Carence de ce que les vieux théologiens appelaient *fides formata* (cf. Gal., 5 : 6). Si le monde rejette la « folie de la Croix », les démons ont refusé d'admettre la déification de l'être contingent, la participation du non-être à l'*Ens a Se*. Or, la créature contingente jugera les Anges (1 Cor., 6 : 2-3).